

## JEAN KHALIFE : UNIVERS

Il se peut que ce que les poètes ont toujours voulu dire, des peintres tels que Jean Khalifé l'aient enfin exécuté. Il y a dans l'oeuvre que nous voyons, quelque chose, d'un absolu explicité et en même temps demeuré secret.

Ceux qui demeurent silencieux et pleins d'un rêve contemplatif devant les traités de la physique moderne, la biochimie, les photos de l'espace, les profondeurs marines, les solutions acides des laboratoires, les grands incendies, retrouveront tous ces "univers" dans les gouaches de Jean Khalifé.

Entendons-nous: ces choses visuelles ne sont ni abstraites ni concrètes, pas plus qu'un atome n'est ni l'un ni l'autre. Dans ces oeuvres qui se voient aussi bien qu'elles se lisent, le peintre a saisi la parenté de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. On a le sentiment qu'il brise le réel prosaïque sur la surface même du papier, qu'il a, ici et là, une sorte de calligraphie cassée sur la page peinte; qu'il a retenu des images, à la fois personnelles et universelles, dans une sorte de liquide coagulé qui est aussi la gouache elle-même. Ici tout va ensemble; le matériau employé convient à la vision, les couleurs ont un sens, la technique est portée au point où elle disparaît.

Cette espèce d'oeuf originel que nous voyons presque partout est le point de départ tant visuel que cosmique de l'inspiration de Khalifé.

Il en est aussi, comme il se doit, le point d'aboutissement: ce qui est biologique et ce qui est cosmique se répondent. C'est une métaphysique de peintre au niveau de l'instinct. Nous en sommes émerveillés.

Etel ADNAN

Texte publié dans le programme de l'exposition "Univers", Hôtel Saint-Georges, Beyrouth, 3-14 novembre 1964.